Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 130 (2007)

Nachruf: Jean Rossel, un homme de science et de conscience
Autor: Jeannet, Eric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN ROSSEL,UN HOMME DE SCIENCE ET DE CONSCIENCE

ERIC JEANNET

Rue du Collège 30f, 2905 Courtedoux, Suisse.

Le professeur Jean Rossel, décédé dernièrement, était né le 23 avril 1918 à Sonvilier. Il avait fait ses classes primaires dans ce village du Jura bernois où son père était instituteur. Il poursuivit sa formation au Progymnase et au Gymnase de la Chaux-de-Fonds puis étudia la physique à l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich. Son diplôme obtenu, il devint assistant et couronna ses travaux de recherche par une thèse de doctorat en 1946, année de son mariage.

Jean Rossel gardait un souvenir lumineux de ses études à la Chaux-de-Fonds. Sa volée du Gymnase (17 étudiants dont 2 scientifiques) formait un noyau solide qui se réunira régulièrement par la suite. Ses maîtres, en particulier Albert Monard pour la biologie, Jean-Paul Zimmermann pour la philosophie et la littérature et surtout le directeur Auguste Lalive pour son rayonnement intellectuel plus que pour ses leçons de cosmographie et de géométrie sphérique, ont eu une influence décisive sur le jeune Rossel. Lalive, pacifiste engagé, organisait des rencontres où il invitait d'anciens combattants antimilitaristes de la guerre de 14-18 à venir témoigner. A coup sûr ces rencontres eurent une grande influence sur la formation intellectuelle de Jean qui conçut dès lors un profond respect pour les physiciens français Paul Langevin et Frédéric Joliot-Curie.

Son père étant décédé, sa mère et sa sœur s'installèrent avec lui à Zurich durant ses études au Poly. Il eut pour professeurs, parmi d'autres, Paul Scherrer (dont il devint l'assistant), Wolfgang Pauli, Ferdinand Gonseth (lui aussi né à Sonvilier et ancien élève du Gymnase de la Chaux-de-Fonds), mais aussi Charly Clerc pour la littérature française et Jean Rudolf de Salis pour la littérature allemande. Il rencontra Félix Fiala, Werner Sörensen et Jean-Pierre Blaser (futur initiateur et directeur de l'Institut Paul Scherrer) lors de réunions organisées par Gonseth dans le cadre de sa « philosophie ouverte » ; réunions qui sont d'ailleurs à l'origine de l'essai *Déterminisme et libre arbitre* du philosophe. C'est encore dans ce cadre que Gonseth créa, avec le Français Gaston Bachelard, la revue Dialectica.

Durant la guerre, la physique s'était fait connaître sous son jour le plus détestable par le développement de la bombe atomique. Après la guerre, la découverte en 1947 des mésons pi relança les recherches sur le rayonnement cosmique et les projets d'accélérateurs de particules. C'est aussi l'année où le professeur de physique Adrien Jaquerod prenait sa retraite à l'Université de Neuchâtel. Jean Rossel se porta candidat à cette succession et se trouva en concurrence avec Auguste Piccard, de 32 ans son aîné. Finalement le choix se porta, de justesse, sur le plus jeune dont le projet : développer la physique nucléaire et la physique du solide, répondait le mieux au profil de candidat souhaité. Jean Rossel fut accueilli chaleureusement à Neuchâtel, particulièrement par Edmond Privat, l'ami de Gandhi, par Charly Guyot et par son ami Fiala.

En prenant ses fonctions en 1947, le professeur Rossel devenait le directeur de l'Institut de physique dans le bâtiment du Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH). Formé

alors de quatre collaborateurs, l'Institut de physique, sous l'impulsion de Jean Rossel et avec l'appui prépondérant du Fonds National, en comptera soixante, dont sept professeurs, à sa retraite en 1983. En 1960, l'Institut s'installe dans un nouveau bâtiment, financé par Ebauches SA et racheté plus tard par l'Etat de Neuchâtel.

De 1947 à 1960, Jean Rossel collabora étroitement avec le LSRH et participa à la mise au point de la première horloge atomique européenne avec Jacques Bonanomi, qui deviendra directeur de l'Observatoire de Neuchâtel. Dès 1960 avec l'installation d'un accélérateur Van de Graaf, il se consacra aux recherches de son Institut tant en physique nucléaire qu'en physique du solide dans le domaine de la luminescence. Son sens de la pédagogie le poussa à rédiger deux livres basés sur son enseignement : *Physique générale* (qui sera notamment traduit en russe puis réédité), et *Précis de physique expérimentale et théorique*, ouvrages bienvenus, la littérature scientifique francophone manquant alors cruellement de livres adaptés aux premières années d'enseignement universitaire. Excellent pédagogue, Jean Rossel parcourait les laboratoires vêtu de sa blouse blanche, questionnait, expliquait. Pour d'aucuns c'était la terreur, pour d'autres c'était l'occasion de recevoir une réponse éclairante à leurs questions. Dès son arrivée à Neuchâtel, ses exigences aux examens ont offusqué certains, mais on ne badine pas avec la physique et son exemple bientôt suivi par ses collègues a contribué à hausser le niveau des études à l'université.

Jean Rossel s'est beaucoup engagé en dehors de l'université. D'abord au Fonds national, dont il a fait partie du Conseil de la recherche, et à la Commission fédérale de la radioactivité. Et aussi en prenant position contre l'armement atomique dont certains voulaient doter notre armée, puis, après qu'on eut réalisé la difficulté de gérer les déchets nucléaires, en insistant sur les dangers que causent ces derniers aux populations et à l'environnement ; il précisa ses idées dans son petit livre *L'enjeu nucléaire*. Très attaché à sa ville, il a été président de la Société neuchâteloise des sciences naturelles et vice-président du Mouvement pour le développement de Neuchâtel. Chrétien convaincu, « mais pas pilier d'église » disait-il lui-même, il a beaucoup réfléchi aux liens possibles entre science et religion et il a exposé le fruit de ces réflexions dans un essai intitulé *La science aux confins du cosmos*.

L'industrie horlogère doit aussi beaucoup à Jean Rossel. L'Université de Neuchâtel proposait, en collaboration avec le LSRH, une formation conduisant à un diplôme d'ingénieur horloger, qui, complété et enrichi sous la responsabilité de l'Institut de physique, devient le diplôme d'ingénieur en microtechnique ; le développement de cette formation est à l'origine de l'Institut de microtechnique, dont les professeurs collaboreront dès lors étroitement avec l'Ecole polytechnique de Lausanne et le Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM).

Tous ceux qui ont étudié, travaillé ou collaboré avec Jean Rossel en garderont le souvenir d'un homme cultivé, exigeant, serviable et plein d'humour.

Jean Rossel, dans sa 60ème année. BPUN.